

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

Qu'on le veuille ou non, le monde est et sera créole

La toute jeune compagnie Nova présente à la Loge théâtre *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*. Un manifeste joyeux et poétique sur les traces d'Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et Léon-Gontran Damas.

Ils sont les trois mousquetaires de la négritude. L'Antillais Aimé Césaire, le Sénégalais Léopold Sédar Senghor et le Guyanais Léon-Gontran Damas. Ils se rencontrent à Paris dans les années 1930. Au lycée Louis-le-Grand, au cœur du Quartier latin. Ensemble, dans une Europe tourmentée tout juste sortie d'une Première Guerre mondiale et menacée par des relents nationalistes, dans une France qui s'apprête à inaugurer en grande pompe l'Exposition coloniale, ils vont poser le socle d'une pensée universaliste renouvelée : la négritude. Une Seconde Guerre mondiale plus tard, dans une Europe qui privilégie les marchands, dans un monde des indépendances arrachées de haute lutte et des chocs de civilisations vengeurs, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et Édouard Glissant impulsieront une nouvelle dynamique à la pensée de leurs aînés. En 1995, Glissant développera le concept du « tout-monde », une réponse poétique, politique, poétique comme dirait l'ami Bernard Lubat, pour que le monde, notre monde, cesse de se recroqueviller sur des discours anxiogènes.

Une pensée profondément révolutionnaire et humaniste

Césaire, Senghor et Damas vont défricher les voies et les voix d'une pensée profondément humaniste et révolutionnaire qui va s'affranchir des codes moraux et linguistiques en vigueur. Le Paris de l'entre-deux-guerres est secoué de mouvements artistiques, on s'y presse du monde entier. Eux trois vont s'affirmer, écrire, publier, s'enthousiasmer, repenser, repousser les frontières de l'art, décoloniser l'imaginaire. René Maran fut bien le premier Goncourt noir pour *Batouala*, en 1921, mais c'est en confrontant leur parcours, leur histoire, que Césaire, Senghor et Damas prendront conscience de leur négritude. Léon-Gontran Damas est fou de jazz. Sa poésie est jazz, « free » avant la lettre et scatte à chaque vers. Il découvre la Renaissance de Harlem, ce mouvement artistique noir qui dénonce dès les années 1920 les lois ségrégationnistes aux États-Unis. Senghor révèle l'africanité inconsciente de Césaire. Pendant ce temps, à Paris, Gaston Doumergue inaugure en grande pompe l'Exposition coloniale en 1931. La France est un empire, ses colonies



Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre, d'Alice Carré et Margaux Eskenazi. Loïc Nys-Sileks

lui assurent son rang au sein des puissances mondiales. Éluard, Breton, Char et Aragon dénoncent cette mascarade, manifeste et bruyamment leur indignation. « L'exposition coloniale / l'anneau dans le nez de la Troisième République », écrit Aragon. En 1936, Césaire s'attelle à l'écriture de *Cahier d'un retour au pays natal* : « Comme il y a des hommes-hyènes et des hommes-panthères, je serai un homme-juif / un homme-café / un homme-hindou-d-e - C a l c u t t a / u n homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas. » Senghor chante la « *Femme nue, femme noire* », sa « *beauté qui passe* » qui le « *foudroie en plein cœur, comme l'éclair d'un aigle* », tandis que Damas hurle : « *Rendez-*

Les trois poètes vont repousser les frontières de l'art et décoloniser de l'imaginaire.

les moi mes poupées noires / mes poupées noires / poupées noires / noires / noires. » Comment rendre compte de cette effervescence-là ? De cette dynamique incroyable, de cette vitalité qui se ressent par tous les pores de la langue, l'ébullition de la pensée, l'engagement ? Alice Carré et Margaux Eskenazi ont choisi le théâtre en réalisant un formidable travail de montage, une traversée survoltée et impertinente qui fait mouche, à chaque instant, à chaque tableau. Elles ont évité l'hagiographie, misant sur l'insurrection permanente théâtrale, celle qui fait appel à l'intelligence du spectateur, celle qui fait sens. En évoquant le cheminement intellectuel de ces trois hommes, ses résonances contemporaines

à travers les écrits de Chamoiseau et de Glissant, elles ne cèdent ni aux sirènes de la compassion, ni au repli communautariste, redéployant l'universalité de l'engagement de ces poètes. Un découpage extrêmement bien orchestré qui alterne séquences survoltées et apaisées, n'hésitant pas à mettre en scène dans une parodie d'*Apostrophe* une querelle entre Sartre et Breton, et un Desnos revenu d'entre les morts hilarant. C'est drôle, vif, piquant. Il faut saluer l'énergie des acteurs, leur générosité dans ce spectacle qui se démarque de l'inconsistance de bien d'autres qui tiennent pourtant le haut de l'affiche. *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* est un spectacle engagé, résolument engageant. *

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 31 mars à la Loge théâtre, 77, rue de Charonne. 75011 Paris Rens. : 01 40 09 70 40.